

EXPOSITION AU CHÂTEAU DE BOSC
DOMAZAN

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE
SEPTEMBRE 2023

« Tant que la vigne pousse... »

EMMANUELLE BRIAT
Plasticienne végétale

« Tant que la vigne pousse... »



« *Tant que la vigne pousse...* » est une installation végétale insitu.
Elle met en scène des sarments de vigne qui déambulent de la vigne aux cyprès.
Ils enlacent les troncs, s'enroulent, font des nœuds et des entrelacs.

Cette installation fait référence d'une part au poème de Colette « *Les vrilles de la vigne* » :
Un rossignol s'éveilla un matin ligoté par les vrilles de la vigne.
Il réussit à se libérer et se mit à chanter afin de ne plus s'endormir la nuit de peur de se faire prendre par la vigne.

*Tant que la vigne pousse, pousse, pousse...
Je ne dormirai plus !
Tant que la vigne pousse, pousse, pousse...*

D'autre part, je désire mettre en avant l'orientation biologique de la culture de la vigne au château de Bosc.

Ce mouvement des sarments souligne de manière poétique le corridor biologique.
Cette liaison fonctionnelle entre des écosystèmes ou entre différents habitats d'une espèce (ou d'un groupe d'espèces interdépendantes), permettant sa dispersion et sa migration.

Elle est vitale pour le maintien de la biodiversité animale et végétale.

Le corridor biologique fait part intégrante de la trame verte, démarche qui vise à maintenir et à reconstituer un réseau d'échanges pour que les espèces animales et végétales puissent, comme l'homme, circuler, s'alimenter, se reproduire, se reposer...

Les haies, talus, bandes enherbées, armas, parc, oliviers, grenadiers, cyprès etc., présents sur le domaine, abritent une grande diversité d'organismes vivants, de toutes tailles, des plus visibles au plus microscopiques.

Plasticienne végétale, je développe une pratique artistique fondée sur l'utilisation de matériaux naturels.

En travaillant avec le vivant, je fais surgir des formes organiques qui prennent appui sur l'architecture végétale et minérale.

Je tisse, compose, entrelace et mets en forme les éléments que je recueille dans la nature pour faire percevoir leurs particularités, textures et facultés de développement.

Je me laisse guider par l'observation de la nature pour composer des œuvres poétiques pérennes et éphémères. Elles s'inscrivent dans l'espace et prennent place dans les paysages urbains et naturels.

Je crée également des scénographies végétales en travaillant avec des vidéos et des sons.

En créant avec le végétal, je cherche à restaurer le lien de l'homme avec la nature.

Mes sculptures végétales se fondent dans les espaces, s'intègrent parfois à des arbres pour inviter le promeneur à s'arrêter et porter son regard sur l'environnement.

Je mène également des ateliers de pratique artistique pour des enfants et des adultes, l'objectif étant de sensibiliser à l'art et l'écologie.

LES VRILLES DE LA VIGNE

Autrefois, le rossignol ne chantait pas la nuit. Il avait un gentil flet de voix et s'en servait avec adresse du matin au soir, le printemps venu. Il se levait avec les camarades, dans l'aube grise et bleue, et leur éveil effarouché secouait les hannetons endormis à l'envers des feuilles de lilas.

Il se couchait sur le coup de sept heures, sept heures et demie, n'importe où, souvent dans les vignes en fleur qui sentent le réséda, et ne faisait qu'un somme jusqu'au lendemain.

Une nuit de printemps, le rossignol dormait debout sur un jeune sarment, le jabot en boule et la tête inclinée, comme avec un gracieux torticolis. *Pendant son sommeil, les cornes de la vigne, ces vrilles cassantes et tenaces, dont l'acidité d'oseille fraîche irrite et désaltère, les vrilles de la vigne poussèrent si dru, cette nuit-là, que le rossignol s'éveilla ligoté, les pattes empêtrées de liens fourchus, les ailes impuissantes...*

Il crut mourir, se débattit, ne s'évada qu'au prix de mille peines, et de tout le printemps se jura de ne plus dormir, tant que les vrilles de la vigne pousseraient.

Dès la nuit suivante, il chanta, pour se tenir éveillé :

Tant que la vigne pousse, pousse, pousse...

Je ne dormirai plus !

Tant que la vigne pousse, pousse, pousse...

Il varia son thème, l'enguirlanda de vocalises, s'éprit de sa voix, devint ce chanteur éperdu, enivré et haletant, qu'on écoute avec le désir insupportable de le voir chanter.

J'ai vu chanter un rossignol sous la lune, un rossignol libre et qui ne se savait pas épié. Il s'interrompt parfois, le col penché, comme pour écouter en lui le prolongement d'une note éteinte... Puis il reprend de toute sa force, gonflé, la gorge renversée, avec un air d'amoureux désespoir. Il chante pour chanter, il chante de si belles choses qu'il ne sait plus ce qu'elles veulent dire. Mais moi, j'entends encore à travers les notes d'or, les sons de flûte grave, les trilles tremblés et cristallins, les cris purs et vigoureux, *j'entends encore le premier chant naïf et effrayé du rossignol pris aux vrilles de la vigne :*

Tant que la vigne pousse, pousse, pousse...

Cassantes, tenaces, les vrilles d'une vigne amère m'avaient liée, tandis que dans mon printemps je dormais d'un somme heureux et sans défiance. Mais j'ai rompu, d'un sursaut effrayé, tous ces fils tors qui déjà tenaient à ma chair, et j'ai fui... Quand la torpeur d'une nouvelle nuit de miel a pesé sur mes paupières, j'ai craint les vrilles de la vigne et j'ai jeté tout haut une plainte qui m'a révélé ma voix.

Toute seule, éveillée dans la nuit, je regarde à présent monter devant moi l'astre voluptueux et morose... Pour me défendre de retomber dans l'heureux sommeil, dans le printemps menteur où fleurit la vigne crochue, j'écoute le son de ma voix. Parfois, je crie fiévreusement ce qu'on a coutume de taire, ce qui se chuchote très bas, - puis ma voix languit jusqu'au murmure parce que je n'ose poursuivre...

Je voudrais dire, dire, dire tout ce que je sais, tout ce que je pense, tout ce que je devine, tout ce qui m'enchanté et me blesse et m'étonne ; mais il y a toujours, vers l'aube de cette nuit sonore, une sage main fraîche qui se pose sur ma bouche, et mon cri, qui s'exaltait, redescend au verbiage modéré, à la volubilité de l'enfant qui parle haut pour se rassurer et s'étourdir...

Je ne connais plus le somme heureux, mais je ne crains plus les vrilles de la vigne.

Recueil de 20 nouvelles de Colette publié en 1908.



Gravure d'**Antonio Tempesta**
Vignes en hautain
Musée de la vigne et du vin
Château d'Aigle, Suisse



La marque du typographe Isaac Elzevier
sous la Renaissance ©